

loppement de ruades, de pointes, de piaffements, de soubresauts et de passades, le cavalier s'arrêta sous les fenêtres du salon, mit pied à terre, et remit son cheval aux soins du groom de M. Malderton.

IV.

La cérémonie de l'introduction fut exécutée avec toutes les formalités voulues. La conversation générale s'établit en attendant le moment de dîner. Flamwell regardait Horatio par dessus ses lunettes vertes et d'un air d'importance mystérieuse, tandis que le galant jeune homme débitait une foule de fadaises à miss Thérèse qui s'efforçait d'élever son esprit au niveau de celui de son brillant interlocuteur.

— Eh bien ! demanda Malderton à Flamwell pendant qu'on passait du salon dans la salle à manger, le soi-disant Horatio est-il le très honorable Augustus ?

— Hum ! je n'en suis pas sûr.... je ne le crois pas, répondit Flamwell d'un ton mystérieux, je ne le crois pas.

— Qui donc est-il, alors ?

— Hum ! brrum !.... fit Flamwell, hochant la tête d'un air grave, et donnant ainsi à penser qu'il connaissait parfaitement le personnage, mais qu'il avait des raisons majeures pour cacher ce secret important.

— Mossieu Sparkins, dit Malderton enchanté, veuillez vous asseoir entre miss Thérèse et miss Marianne. John, donnez une chaise à Mossieu Sparkins.

L'ordre d'apporter une chaise était donné à un homme remplissant, selon les occasions, les fonctions de groom ou celles de jardinier. Dans ce grand jour, afin de compléter l'impression favorable qu'on désirait produire sur Sparkins, John avait été appelé à servir à table, et il avait été paré d'une cravate blanche, d'une sorte de livrée quelque peu discordante, et d'une paire de souliers.